

LA BANQUE NATIONALE

Cinquante-septième rapport annuel—1917

Mercredi, le 13 juin, à 3 heures p.m., la cinquante-septième assemblée annuelle des actionnaires de La Banque Nationale a eu lieu dans les bureaux de la banque.

Etaient présents:

MM. Rodolphe Audette, J.-B. Laliberté, Victor Châteauvert, Nazaire Fortier, Charles Pettigrew, Nap. Lavoie, Révérend Tancrède-J. Paquet, MM. Thomas Breen, Alex. Blouin, Lieutenant-Colonel Chs.-A. Chauveau, J.-F. Dumontier, N.-Arthur Drolet, Pierre Drapeau, A.-S. Garneau, Charles Grenier, N.P., Elzéar Labrecque, M.D., M.-A. Labrecque, J.-B.-E. Letellier, J.-A. Mailloux, Adjudant Rivard, Jos.-O. Samson, T. Savard, Zotique Turgeon, Cyrille Tessier, N.P.; Geo.-V. Tessier, L.-P. Thibault, etc., etc.

M. Rodolphe Audette fut appelé à présider l'assemblée et M. P. Lafrance fut prié d'agir comme secrétaire.

Avant de procéder à la lecture du rapport annuel, les messieurs dont les noms suivent furent élus scrutateurs, savoir: MM. N.-Arthur Drolet, Charles Grenier, N.P. et Adjudant Rivard.

Le président donna alors lecture du rapport suivant:

RAPPORT DU BUREAU DE DIRECTION

Messieurs les actionnaires,

Nous avons l'honneur de vous soumettre le résultat des opérations de la banque pour l'année terminée le 30 avril 1917, suivant l'état de Profits et Pertes ci-dessous:

La Balance au crédit de Profits et Pertes, le 29 avril 1916	\$ 54,843.25
Les profits de l'année, après avoir pourvu pour les intérêts accrus sur dépôts et pour les dettes mauvaises et douteuses	417,622.58
Formant la somme de	\$472,465.83
Qui a été appropriée comme suit:	
À Dividendes trimestriels, au taux de 8% par année (soit 2% payable les 1er août, 2 novembre, 1er février et 1er mai)	\$160,000.00
À Fonds de Réserve	100,000.00
À Dépréciations sur valeurs et contingents	75,000.00
À Fonds de Pension	50,000.00
À Taxe de Guerre sur Circulation	20,000.00
À Fonds Patriotique	7,500.00
	412,500.00

Laissant au crédit du compte de Profits et Pertes une balance de

\$ 59,695.83

Nous ne vous cachons pas, messieurs, la satisfaction que nous éprouvons de mettre devant vous, non seulement ce compte de Profits et Pertes, qui est le plus beau que la banque ait jamais montré, mais aussi le bilan qui vous sera lu dans un instant et qui, à part une progression générale qui est considérable, démontre aussi que notre réserve a atteint un montant égal à notre capital.

C'est l'oeuvre de vingt-deux ans d'administration de la banque confiée à vos directeurs d'alors, les mêmes aujourd'hui, à part deux qui ont remplacé les disparus et qui ont travaillé avec les autres pour le même résultat: la réorganisation et la solidification de la principale institution québécoise et canadienne-française.

En 1895, la banque avait un capital de \$1,200,000; aujourd'hui, ce capital est de \$2,000,000; elle n'avait pas de réserve: nous avons \$2,000,000 de réserve, montant égal au capital; les dépôts, alors de \$2,382,167 sont de \$27,618,301.28; les prêts de toute nature, alors de \$3,290,351, sont maintenant de \$29,635,999.44; l'actif, de \$4,467,812, est aujourd'hui de \$36,596,248.42.

L'orgueil que nous éprouvons d'avoir atteint le but que nous avions en vue est bien légitime, car nous avons justifié votre confiance et donné à notre ville et à notre province une institution en position d'aider à leur développement et dont l'influence bienfaisante se fait sentir partout où nous sommes établis. Nous avons ramené la banque dans les sentiers tracés par les fondateurs; c'est-à-dire l'aide au petit commerce et à l'agriculture. On a prétendu que les banques établissaient des bureaux à la campagne pour drainer le capital et l'employer dans les villes. C'est une grave erreur en ce qui nous concerne: les prêts raisonnables aux cultivateurs sont accueillis avec empressement par nos gérants, qui ont instruction de les favoriser, et vous ne trouverez pas, dans toute la province, cinq cultivateurs qui peuvent avoir raison de se plaindre d'avoir essuyé des refus d'escompte pour les choses se rapportant à leur ferme, comme l'augmentation de leurs troupeaux, les grains de semence et autres besoins que rencontre un cultivateur dans son exploitation.

Comme intermédiaires auprès des cultivateurs, nos économistes et nos gouvernants trouveraient dans les banques, telles que constituées, l'organisation la plus efficace.

Sans vouloir disséquer le bilan de cette année, vous nous permettrez de mentionner l'item des dépôts, qui, à \$27,618,301.28, accuse une augmentation de \$5,408,338.43, c'est-à-dire près de 23% sur l'an dernier, ce qui nous a permis de donner une aide efficace au commerce, à l'industrie et à l'agriculture, et aussi contribué à porter durant l'année, jusqu'à \$3,300,000 nos prêts de guerre au gouvernement.

Notre succursale de Paris a légèrement augmenté ses dépôts et cela, en dépit des souscriptions patriotiques de nos déposants aux emprunts français, ce qui laisse entrevoir de grandes possibilités d'augmentation pour après la guerre. Cette succursale, rémunératrice depuis déjà plusieurs années, le sera davantage quand viendra la paix.

Les autres items du bilan démontrent une position enviable et des prêts bien divisés. L'item Edifice et Ameublement est plus élevé de \$122,000 sur l'an dernier. Cela est dû à l'achat de propriétés et à la construction à Chicoutimi, Mont-Joli, New-Carlisle, Cap Saint-Ignace, Grand'Mère, Hull et Belvédère, achats et construction que nous avons cru devoir faire dans l'intérêt de la banque.

Dans le cours de l'année, 5 succursales et 23 sous-agences ont été ouvertes et 8 sous-agences fermées, ce qui donne actuellement 81 succursales et 155 sous-agences.

Le montant de \$50,000 versé au Fonds de Pension de nos employés peut vous paraître un peu élevé, mais nous avons cru être justifiables d'agir ainsi en leur faveur. Cette année, nous atteignons un chiffre de réserve égal à notre capital; cette position enviable, nous l'avons atteinte avec leur aide, et ce Fonds de Pension ayant été constitué avec l'assentiment des actionnaires, il est de notre devoir et de notre intérêt de le soutenir comme font les autres banques. Cette année se prêtait à un pareil effort de notre part. Bien que La Banque Nationale soit une des plus anciennes banques du Canada, nous sommes une des dernières à avoir mis cette fondation en opération. Par ce versement nous avons placé ce fonds sur une bonne base et avec les versements annuels ordinaires, il se soutiendra parfaitement pour le plus grand bien de la banque et de ses employés.

L'an dernier, nous vous disions qu'aussitôt que notre réserve serait égale au capital nous augmenterions le dividende; c'est ce que nous ferons au 1er août prochain: le dividende sera sur la base de 9 pour cent par an.

Une grande prospérité a régné dans toute la Province; nous en avons eu notre bonne part; mais nous croyons sincèrement que nous devrions nous préparer pour une dépression considérable et avant qu'il soit longtemps; la prudence est nécessaire en tout temps, mais, dans ces temps de guerre, elle doit être plus que jamais à l'ordre du jour. Nous n'avons pas l'intention de faire de prédiction ni de faire de l'économie politique dans ce rapport, mais nous constatons qu'il est anormal qu'au milieu des désastres qui ravagent l'Europe, notre pays, le Canada, jouisse d'un si grand bien-être. Comme ce qui est anormal ne peut durer, soyons sur nos gardes, préparons-nous pour l'avenir. Que notre peuple, qui économise peu, réfléchisse et retranche sur ses dépenses inutiles, sur ses extravagances de vie que nous voyons tout autour de nous. Les voix les plus autorisées parmi les membres de l'Association des Banquiers, appuyées par le Ministre des Finances, conseillent aux banques d'être prudentes, de restreindre les crédits et ne s'engager que le moins possible dans les entreprises nouvelles. Les banques se rendent compte de cette nécessité de la prudence; nous comprenons aussi qu'avant la fin de la guerre, le gouvernement aura besoin de l'aide des banques; nous devrions faire notre devoir et la lui donner dans la mesure de nos forces.

A part la taxe de guerre de \$20,000 sur notre circulation, nous avons encore, cette année, contribué \$7,500 au Fonds Patriotique, oeuvre méritoire, digne de l'encouragement des citoyens et des institutions.

Nous espérons, quand nous viendrons devant vous l'an prochain, le faire dans un temps de paix, de paix victorieuse obtenue par les armes de la civilisation et de l'humanité.

L'inspection ordinaire de tous nos bureaux a été faite avec soin et nous devons des remerciements à notre personnel pour son zèle et son intelligence dans l'accomplissement de son devoir.

R. AUDETTE,

Président:

H. LAVOIE,

Gérant Général.

Québec, le 13 juin 1917.